

CHI-FOU-MI PRODUCTIONS
PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
UN CERTAIN REGARD

QUELQUES MOTS D'AMOUR

un film de Rudi Rosenberg

avec Hafsia Herzi, Nour Salam, Ella Bedoucha, Aïdan Djouadi, Mateo Danila



Synopsis

Sarcelles, 1995. Erika élève seule ses deux enfants. Sa fille Abigaëlle se persuade que son père, qu'elle n'a jamais connu, l'aime en silence quelque part. Lorsqu'elle se met en tête de le retrouver, Erika se sent obligée de l'aider, tout en cherchant à la protéger. En grandissant, la quête d'Abigaëlle se transforme en obsession, entraînant avec elle sa mère, sa meilleure amie, et tous ceux qui comptent.

2026
FRANCE
COULEUR
FORMATS : 1.85 - 5.1
DURÉE : 1H34
VISA : 165.528

DISTRIBUTION
AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE
Monica Donati
55 rue Traversière
75012 Paris
Tél : 06 23 85 06 18
monica.donati@mk2.com

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com



Entretien avec Rudi Rosenberg

Ce film ne suivrait-il pas le tracé d'un détour ?

Les mots d'amour manquent dans cette famille, et chacun essaie de compenser leur absence à sa façon. Le chemin qu'emprunte Abigaëlle pour rencontrer son père – une quête, en soi – est effectivement un détour qui l'amène à retrouver sa mère. *Quelques mots d'amour* est l'éclosion d'une relation mère-fille.

Portez-vous ces personnages en vous depuis longtemps ?

Depuis que j'ai vu l'épisode de *Striptease*, *Papa va venir*, qui se passe dans les années 2000. On y suit une mère, qui élève seule ses deux filles, dont l'une vient d'obtenir son permis. Toutes trois attendent la visite du père pour fêter cette réussite... en vain. La personnalité de la mère me plaisait beaucoup : son côté décalé m'a inspiré celui d'Erika, et m'a permis d'introduire des touches de comédie bienvenues pour trouver le ton nuancé de ce film. Elle apparaît d'ailleurs dans *Quelques mots d'amour*, dans le rôle de la concierge de Sarcelles. Mais le personnage d'Erika tel qu'il existe à l'écran doit beaucoup à Hafsia, qui lui a apporté toute sa sensibilité et sa placidité. Il m'importe de manière générale que mes personnages soient nuancés. Ainsi avons-nous fait de cette femme une mère certes digne et courageuse, mais aussi parfois maladroite.

Le sentiment de rejet est une constante de vos films. Dans *Le Nouveau*, comme dans vos courts-métrages *13 ans* et *Aglaée*, il est provoqué par les camarades de classe. S'il engendre de la souffrance, elle est compensée par la drôlerie. Ici, il change de nature : Abi est rejetée par son père, et la blessure est plus intime, plus profonde.

Privée du regard de son père, Abi a grandi de travers. Autour d'elle pourtant, une présence affective solide : sa mère, son frère, sa

meilleure amie, son grand-père, son chien. Cet amour-là, inconditionnel et constant, ne compte plus pour elle.

On court souvent après ce qui nous échappe, au point de ne plus voir ce qui est là.

Le corollaire de ce sentiment de rejet, c'est l'effraction. Vient toujours un moment dans vos films, courts et longs, où vos personnages se l'autorisent. Abi, elle, est prête à tout pour croiser le regard de son père, même indirectement à travers celui de sa demi-sœur...

Abi subit les décisions bancales de ses parents. Elle s'en prend plein la figure... Pour avancer, elle doit se construire une fiction, et s'invente que son père pense à elle. Cette illusion l'aide à vivre. C'est ce qu'on fait tous dans une certaine mesure en nous tournant vers le religieux ou vers la pensée magique pour tenir dans ce monde si dur. Abi s' imagine ainsi que son père la rejette parce que sa mère crie trop fort. Elle suit son idée, qui l'amène à franchir certaines limites.

Pour manifester sa présence, Yoni, le petit frère, se parfume à l'excès ou écoute *Les Rois du monde* à plein volume. C'est un personnage comique et déchirant à la fois. Au fait, pourquoi cette chanson ?

Ce titre incarne tellement les années 2000 qu'il nous y projette d'emblée. Il apporte aussi un décalage avec le personnage de Yoni, qui veut tant grandir et souffre en silence de ce qui lui arrive à l'école. Ce jeune garçon m'amuse autant qu'il m'émeut.

J'avais en tête que, parfois, entre frère et sœur on met du temps à s'aimer. Petits, on se chamaille, et, plus tard, on réalise que l'autre est la personne qu'on préfère sur terre. Je trouve cette connexion tardive très belle.



Le chien, Vanille, et le répondeur ont en commun d'être des vecteurs par lesquels les émotions peuvent s'exprimer...

Ce sont des détours pour dire ce qui ne se dit pas. Dans cette famille, les sentiments passent mal, ou passent autrement. Quand Yoni écrit "ta gueule" à Abi, c'est une manière maladroite de lui souffler qu'il l'aime. La pudeur est centrale. Le répondeur fonctionne sur le même principe : on peut enfin (dé)poser des mots, sans avoir à affronter l'autre. Je tenais aussi à la présence d'un psy, pour qu'Erika puisse verbaliser ce qu'elle n'arrive pas à exprimer ailleurs. Mais je voulais éviter des scènes attendues : il fallait que le personnage apporte de l'humour et, sans le vouloir, participe à la résolution du conflit.

Quant au chien, il incarne un amour simple et immédiat. Là où Abi projette sur son père un amour imaginaire, elle reçoit avec Vanille une affection réelle. Et c'est précisément au moment où son obsession grandit qu'elle commence à la négliger.

Pourquoi avoir situé votre action à Sarcelles aux alentours de 2000 ? Et comment avez-vous pensé le hors-champ de cette histoire, qui, par touches – visuelles ou musicales –, donne à sentir l'existence d'une diversité culturelle ?

Je trouve que cette époque a quelque chose de doux, de rond, qui me reconforte. Elle précède la déferlante des réseaux sociaux. Je trouve aussi que dans les années 1990-2000 circule quelque

chose d'atemporel. Je tenais beaucoup à ancrer cette histoire à Sarcelles, à une époque où les différentes communautés cohabitaient naturellement.

Dans la bande-son, je voulais mêler du klezmer et des sonorités orientales. Dans l'humour, dans la manière de se parler et de s'écouter aussi, on sent cet esprit méditerranéen. Dans la première partie du film, quand Abi est enfant, la bande originale est signée *Chapelier Fou*. On y entend de la clarinette, dont la sonorité évoque une voix humaine un peu grave, et des notes pincées au violon, qui insufflent l'esprit insouciant de l'enfance. En 1995, quand Abi est adolescente, le klezmer de Yom prend le relais. Et dans les séquences plus rythmées, Elias Rahbani, compositeur libanais, apporte de l'élan.

Pourquoi avez-vous choisi cet appartement pour décor ? Et quelle palette colorimétrique souhaitiez-vous pour ce film ?

Je voulais qu'Erika et ses enfants vivent dans un appartement situé en hauteur pour leur offrir un horizon, et avec lui, l'idée qu'un avenir est possible, que quelque chose s'ouvre devant eux.

Je le souhaitais chaleureux, même au cœur d'un quartier défavorisé. De la même manière, dans les plans larges en extérieur, je tenais à des ciels à la fois orageux et solaires.

D'une façon générale, je voulais une image aux teintes chaudes et colorées. Je suis nostalgique des couleurs des années 2000. Avec la cheffe décoratrice, nous avons poussé ce travail, notamment à travers les papiers peints, le rose de la chambre d'Abi, les carrelages de la cuisine, les boiseries en pied d'immeuble, etc.

Vos dialogues sont d'une grande vivacité, et font la part belle aux approximations langagières, source de drôlerie...

J'adore écrire des dialogues criblés de fautes de français. J'aime aussi les fautes d'orthographe, qui font partie de mon humour. J'avais envie qu'Abi ait du répondant, un rapport franc à la langue. D'ailleurs, Ella Bedoucha, la jeune actrice qui l'incarne à sept ans, est très drôle et a fait beaucoup de propositions formidables en improvisation, que j'ai retenues au montage.

Comment avez-vous composé votre casting ? Et comment avez-vous obtenu une pareille vérité de jeu de la part de vos interprètes ?

Hafsia Herzi a transformé le personnage tel que je l'avais écrit. Elle l'a tiré à elle, lui a offert sa droiture, sa force intérieure. Très discrètement, sur le plateau, elle a amené une sensibilité à Erika, que je trouve belle et émouvante. Même quand elle ne parle pas, Hafsia dégage un mystère par l'expression de son regard et devient fascinante. Tant et si bien qu'au montage, le film, qui devait débiter et s'achever sur Abi, s'ouvre et se conclut sur Erika.

Je tenais à ce que les habitants de Sarcelles participent au film. Notre directrice de casting y a organisé un casting ouvert à tous, sans expérience requise, grâce auquel j'ai trouvé la plupart des rôles. Je cherchais des personnalités susceptibles d'apporter de

la légèreté à cette histoire et une authenticité dans la manière de s'exprimer.

L'actrice qui joue Abi adolescente, Nour Salam, je l'ai choisie parce que quelque chose dans ce scénario résonnait en elle. Je l'ai sentie d'emblée très concernée. Dans sa manière de parler et dans sa présence à l'image, je percevais cette résonance, et ça m'émouvait. Par ailleurs, à seulement douze ans, elle montrait une détermination très forte à jouer et à obtenir le rôle.

C'est la même chose pour Paulette Chetrit, qui interprète Brigitte, et pour Jacques Sebban dans le rôle de David, tous deux non-professionnels. À les regarder, on dirait qu'ils ont toujours été ces personnages.

Pour le psy, je cherchais un homme qui ait l'air de tout sauf d'exercer cette fonction. Jean-Pierre Lahmi est le père d'un ami, qui avait insisté pour que je le rencontre en me promettant qu'il avait un talent d'acteur. Il ne m'avait pas menti, c'est son premier rôle au cinéma, et il m'a épaté.

Mateo Danila, le jeune garçon qui joue Yoni adolescent, a été rencontré lors d'un casting sauvage, dans la rue. C'est un enfant d'une grande sensibilité, qui a tout de suite compris le personnage. Aidan Djouadi, celui qui joue Yoni petit, avait envoyé une vidéo à notre directrice de casting où il racontait une bagarre qui avait eu lieu dans son école. Il était si drôle qu'on l'a immédiatement engagé. Et on a eu la chance qu'ils se ressemblent suffisamment pour que le passage de l'un à l'autre fonctionne.

Comment avez-vous pensé votre mise en scène et l'usage des face-à-face ?

Le film est très découpé, du fait qu'on avait des heures restreintes pour faire tourner les enfants. Avec mon chef-opérateur, Éric Dumont, nous avons opté pour une approche quasi documentaire et avons filmé les personnages comme si on les observait. D'où les nombreux profils à l'image, incluant même des profils perdus, comme si la caméra n'était pas censée être là. Dans les moments clés, la caméra se positionne dans le regard des personnages, comme dans la séquence d'engueulade entre Erika et Abi : c'est un moment où la pudeur vole en éclats, où les mots sortent enfin, où l'apaisement fait son chemin.

Rudi Rosenberg



©Julien Marie

Biographie

Dès l'adolescence, Rudi Rosenberg débute comme acteur. En 2007, il obtient son premier grand rôle dans *Je ne vous oublierai jamais* de Pascal Kané. La même année, il passe derrière la caméra et réalise ses premiers courts métrages. Son troisième film, *Aglaée* (2010), remporte le Prix du meilleur court métrage français au Festival d'Angers. En 2015, il réalise son premier long métrage, *Le Nouveau*, une comédie sur l'adolescence saluée par la critique et le public. Son deuxième long métrage *Quelques mots d'amour* est présenté en sélection officielle - Un Certain Regard au Festival de Cannes 2026.

Filmographie

LONGS MÉTRAGES

2026 **QUELQUES MOTS D'AMOUR**
Réalisateur et scénariste

2015 **LE NOUVEAU**
Réalisateur et scénariste

COURTS MÉTRAGES

2010 **AGLAÉE**

2008 **UNE HISTOIRE LOUCHE**

2007 **13 ANS**

Liste artistique

Erika

Abigaëlle 14 ans

Abigaëlle 7 ans

Yoni 5 ans

Yoni 12 ans

Chloé 7 ans

Chloé 14 ans

Brigitte

David

Antoine garcia

Hafsia HERZI

Nour SALAM

Ella BEDOUCHA

Aïdan DJOUADI

Mateo DANILA

Charlie LUGASSY

Eden SARFATI

Paulette CHETRIT

Jacques SEBBAN

Stephan CHARGEBOEUF

Liste technique

Réalisé par
Écrit par
en collaboration avec

Rudi ROSENBERG
Rudi ROSENBERG
Bruno TRACQ

Produit par

Hugo SÉLIGNAC

Directeur de la photographie
Cheffe décoratrice
Cheffe costumière
Cheffe monteuse
Chef monteur
Chef opérateur du son
Musique originale
1er assistant réalisateur
Scripte
Directrice de casting
Directeur de production
Régisseur général
Directrice de post production

Éric DUMONT
Pascaline FEUTRY
Muriel DANTARD
Delphine GENEST
Bruno TRACQ
Guilhem DOMERCQ
YOM et CHAPELIER FOU
Christian ALZIEU
Léa MOTHET
Julie NAVARRO
Thomas PATUREL
Gaspard DANEL
Xenia SULYMA

Production
Distribution France
Ventes internationales

CHI-FOU-MI PRODUCTIONS
AD VITAM
STUDIOCANAL

